

MuMa - Le Havre

Musée d'art moderne André Malraux

CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE

**ON N'EST PAS SÉRIEUX
QUAND ON A...**

50 ANS

14 EXPOSITIONS

ÉVÉNEMENTS, DANSE, MUSIQUE ET THÉÂTRE...

**DU 15 OCTOBRE 2011
AU 29 JANVIER 2012**

www.muma-lehavre.fr/blog-50ans

RELATIONS AVEC LA PRESSE

HEYMANN, RENOULT ASSOCIÉES

SARAH HEYMANN, ELÉONORE GRAU

29, rue Jean-Jacques Rousseau – 75001 Paris – Tél. 01 44 61 76 76

Courriel : e.grau@heyman-renoult.com

Documents téléchargeables sur le site : www.heyman-renoult.com

SOMMAIRE

Communiqué de presse	pages 3-5
Retour en arrière, programme de la journée d'inauguration en 1961.....	pages 6-7
Exposition 1961. <i>Construire le musée imaginaire</i>	pages 8-10
Exposition <i>Les Territoires du désir</i> <i>ou les métamorphoses d'un musée imaginaire</i>	pages 11-14
Degas, <i>Les Blanchisseuses</i> . Le retour de l'œuvre au MuMa.....	pages 15-16
12 expositions-dossiers	
Coups de projecteur sur les collections du MuMa	page 17
– Dessins anciens du MuMa. Le choix d'un collectionneur	page 18
– Charles Cordier, <i>Les Nubiens</i> , 1848-1851	page 19
– La Jeunesse d'un musée	page 20
– Jean-François Millet portraitiste	page 21
– Gustave Doré, <i>Épisode du siège de Paris en 1870</i>	page 22
– Le Cercle de l'Art moderne au Havre, 1906-1909	page 23
– Autour du <i>Meuble à fards</i> de Ruhlmann (1930-1931), l'art déco au MuMa	page 24
– Albert Bartholomé, le sculpteur et la mort	page 25
– Fernand Léger, <i>Les Deux Femmes sur fond bleu</i> , 1952	page 26
– Alphonse Saladin, artiste et conservateur	page 27
– Nicolas de Staël, <i>Paysage (Antibes)</i> , 1955	page 28
– Le poète et le voltigeur. Jacques Berne et Jean Dubuffet, 40 ans d'amitié	page 29
La restauration du <i>Signal</i>, 1955-1961, Henri-Georges Adam	page 30
Animations et spectacles	pages 31-32
Autour de l'exposition	pages 33-34
Mécènes	page 35
Renseignements pratiques	page 36

L'ensemble des visuels présenté dans
ce dossier est téléchargeable sur :

www.heyman-renoult.com

**ON N'EST PAS SÉRIEUX
QUAND ON A...**

50 ANS

**50° ANNIVERSAIRE
DU MUMA
LE HAVRE**

**MUSÉE D'ART
MODERNE
ANDRÉ MALRAUX**

**15 OCTOBRE 2011
29 JANVIER 2012**

Le Musée d'art moderne André Malraux célèbre ses 50 ans ! **Un feu d'artifice d'événements, de manifestations** du 15 octobre 2011 au 29 janvier 2012.

Le 24 juin 1961, André Malraux, ministre de la Culture, inaugurait au Havre le premier musée reconstruit d'après-guerre, la première institution à porter un projet novateur, celui d'un musée-maison de la Culture. Reposant sur l'idée d'un lieu dédié à l'art sous toutes ses formes, l'institution permettait au public de retrouver les collections constituées depuis plus d'un siècle, protégées pendant la guerre, tout en proposant une vie culturelle dense, faite d'expositions, de projections de films, de conférences, de concerts, et de services tels qu'une artothèque ou une discothèque.

Sous le titre **On n'est pas sérieux quand on a... 50 ans**, (détournement d'un vers d'Arthur Rimbaud), le Musée d'art moderne André Malraux célèbre son cinquantième anniversaire. A cette occasion, il renoue avec l'esprit de flexibilité et de renouvellement permanent qui sous-tendait le projet de musée-maison de la Culture, où le public sera invité à venir et revenir chaque semaine, pour découvrir une nouvelle exposition-dossier (12 sont programmées), assister à un spectacle ou à une conférence... Il s'agit de retrouver le goût et l'audace de l'expérimentation de ce nouveau musée que son premier directeur, Reynold Arnould pensait comme « l'agora de notre siècle, où se nouent et se renouent les dialogues nécessaires ».

DEUX EXPOSITIONS PHARES 15 OCTOBRE 2011 - 29 JANVIER 2012

1

1961. CONSTRUIRE LE MUSÉE IMAGINAIRE UNE PLONGÉE DANS LES SIXTIES DU MUMA!

1961. L'actualité est à l'inauguration d'un nouveau bâtiment : le musée-maison de la Culture. Maquettes, sculptures, gravures et photographies évoqueront la genèse de deux œuvres intimement liées : le musée-maison de la Culture, véritable œuvre architecturale novatrice, construite entre 1959 et 1961, et la grande sculpture de Henri-Georges Adam, *Le Signal*, monument symbole autant que prouesse technique.

Mais le musée est plus qu'un musée et sa programmation pluridisciplinaire en fait la caisse de résonance et le reflet de tout un monde en changement. L'actualité s'invite par le biais d'extraits de reportages tandis que la musique, la littérature, la BD s'installent dans les salles de l'exposition. Une plongée dans les sixties du MuMa!

2

LES TERRITOIRES DU DÉSIR OU LES MÉTAMORPHOSES D'UN MUSÉE IMAGINAIRE UN DIALOGUE ENTRE LES COLLECTIONS MODERNES ET CONTEMPORAINES

Faisant sienne l'idée du « Musée imaginaire » d'André Malraux, le MuMa souhaite présenter une autre facette de lui-même. Dans l'esprit des expositions « Vagues » et « Nuages », qui faisaient dialoguer des œuvres emblématiques de ses collections (Courbet, Boudin) avec des œuvres contemporaines (photos et vidéos), l'accrochage-exposition poursuivra ces incursions autour de la thématique du paysage, du voyage, et de la lumière.

Sur le principe de la paire, associant une œuvre ancienne et une œuvre contemporaine, l'accrochage-exposition proposera une relecture, un autre possible et invitera chacun à convoquer et enrichir son musée imaginaire.

Du rez-de-chaussée à la mezzanine, c'est l'ensemble du musée qui se transformera, le temps d'un anniversaire.

Photographies de Valérie Belin, Elina Brotherus, Balthasar Burkhard, Thibaut Cuisset, Charles Desavary-Dutilleux, Véronique Ellena, Elger Esser, Carole Fekété, Pierre Gonnord, Laura Henno, Rémy Marlot, Manuela Marques, Sabine Meier, Jean-Luc Mylayne, Irina Polin, Jacqueline Salmon, Jean-Luc Tartarin, Patrick Tosani.

UNE SÉRIE D'ÉVÉNEMENTS 15 OCTOBRE 2011 - 29 JANVIER 2012

3

UN ÉVÉNEMENT EXCEPTIONNEL

LE RETOUR DE L'ŒUVRE DE DEGAS, *LES BLANCHISSEUSES*, À PARTIR DU 15 OCTOBRE 2011

Après sa réapparition récente sur le marché de l'art américain et sa restitution à l'État français, cette œuvre, volée en 1973, retrouve les cimaises du MuMa.

4

DOUZE EXPOSITIONS-DOSSIERS

FAISANT TOUTES L'OBJET D'UNE PUBLICATION

12 expositions-dossiers se succèdent, permettant de découvrir les trésors cachés du MuMa, entourés d'œuvres importantes de collections publiques et privées.

1. **Dessins anciens du MuMa** : le choix d'un collectionneur, du 15 octobre au 7 novembre 2011
2. **Charles Cordier, *Les Nubiens***, 1848-1851, du 15 au 31 octobre 2011
3. **La Jeunesse d'un musée**, du 2 au 14 novembre 2011
4. **Jean-François Millet portraitiste**, du 9 au 21 novembre 2011
5. **Gustave Doré, *Épisode du siège de Paris en 1870***, du 16 au 28 novembre 2011
6. **Le Cercle de l'Art moderne au Havre. 1906-1909**, du 23 novembre au 12 décembre 2011
7. **Autour du *Meuble à fards* de Ruhlmann (1930-1931)**, l'art déco au MuMa, du 30 novembre au 19 décembre 2011
8. **Albert Bartholomé, *Le sculpteur et la mort***, du 14 décembre 2011 au 2 janvier 2012
9. **Fernand Léger, *Les Deux Femmes sur fond bleu***, 1952, du 21 décembre 2011 au 9 janvier 2012
10. **Alphonse Saladin, artiste et conservateur**, du 4 au 16 janvier 2012
11. **Nicolas de Staël, *Paysage (Antibes)***, 1955, du 11 au 29 janvier 2012
12. **Le poète et le voltigeur. Jacques Berne et Jean Dubuffet, 40 ans d'amitié**, du 18 au 29 janvier 2012

5 RESTAURATION DE LA SCULPTURE MONUMENTALE D'HENRI-GEORGES ADAM, LE SIGNAL

Réalisé en béton au moment de la construction du musée et part constitutive du bâtiment, ce monument exposé depuis 50 ans aux assauts des embruns marins nécessite une restauration de fond. Celle-ci se prolongera pendant 4 mois. Au terme, *Le Signal* retrouvera sa pureté initiale. Protégé (et dérobé donc aux regards), sous un grand dispositif bâché, le chantier de restauration sera néanmoins visitable.

Un espace collaboratif invitera les Havrais à apporter leurs témoignages sur la construction du musée et de la sculpture : photographies, affiches, programmes, souvenirs...

6 ANIMATIONS ET SPECTACLES AU MUSÉE

montés en partenariat avec le Volcan, Scène nationale, visant à proposer une approche sensible, poétique, voire pleine d'humour, des collections et du lieu. Autres partenaires invités : le Centre chorégraphique national de Haute-Normandie au Havre, l'Opéra de Rouen, le Conservatoire Arthur Honegger, Ville d'Art et d'Histoire...

Une programmation cinéma

Programmation cinéma en partenariat avec le Studio (rappelons que le musée-maison de la Culture eut en son temps une importante activité cinématographique). Présentation de films cultes réalisés en 1961 (*West Side Story*...).

Colloque et cycle de conférences sur l'année 1961



PROGRAMME DE LA JOURNÉE INAUGURALE DU MUSÉE-MAISON DE LA CULTURE DU HAVRE LE 24 JUIN 1961

RETOUR EN ARRIÈRE

**LE MUSÉE-MAISON
DE LA CULTURE
DU HAVRE
INAUGURÉ
LE SAMEDI
24 JUIN 1961**

**EN PRÉSENCE
DE MONSIEUR
ANDRÉ MALRAUX,
MINISTRE D'ÉTAT
DES AFFAIRES
CULTURELLES**

André Malraux devant le Signal, 1961
Photographie Pierre Joly/Véra Cardot,
© Centre Pompidou, Bibliothèque
Kandinsky, Fonds Cardot-Joly

Le Musée-Maison de la Culture, situé en front de mer – à cinquante mètres des Transatlantiques entrant dans le Port – portant sur son parvis un monumental « Signal » (22 m.) du Sculpteur H.-G. Adam, se présente comme un volume simple de verre (façade et toit), d'aluminium, d'acier. Espace libre, sans cloison fixe, d'une flexibilité presque totale avec sa trame au sol et au plafond de dispositifs de fixation tous les mètres ou deux mètres, il a été conçu pour une exploitation rationnelle de la lumière solaire – interceptée par un pare-soleil, posé au-dessus du toit – contrôlée, dirigée, réfléchi par des stores à lamelles, des panneaux opaques ou translucides amovibles. Il est, pour le peintre Reynold Arnould, Conservateur des Musées du Havre, Directeur de la maison de la Culture, qui en a inspiré et dirigé la réalisation (Architectes : R. Audigier et Guy Lagneau) un organisme vivant, un acte de création continue, un outil de travail.

Services, Collections d'étude, Club-Lieu de repos avec bar (thé, café, jus de fruit, eaux minérales), Discothèque, Bibliothèque, Salle de conférences-projections, Ateliers divers, définissent les moyens de l'action recherchée : accueillir, provoquer, confronter les formes diverses les plus hautes de la Culture (Arts, Sciences, Techniques), en étant aussi l'occasion de la rencontre de la cité avec ses Groupes et ses Particularismes dans le seul souci d'excellence.

Les manifestations inaugurales vont mettre à l'épreuve l'exceptionnelle souplesse d'emploi du Musée-maison de la Culture du Havre, première Maison de la culture inaugurée en France. Monsieur André Malraux, Ministre d'État aux Affaires Culturelles, et les invités de la Ville y verront dans la même journée :





**PROGRAMME DE LA JOURNÉE INAUGURALE
DU MUSÉE-MAISON DE LA CULTURE DU HAVRE**

LE 24 JUIN 1961

RETOUR EN ARRIÈRE

**LE MUSÉE-MAISON
DE LA CULTURE
DU HAVRE
INAUGURÉ
LE SAMEDI
24 JUIN 1961**

**EN PRÉSENCE
DE MONSIEUR
ANDRÉ MALRAUX,
MINISTRE D'ÉTAT
DES AFFAIRES
CULTURELLES**

QUATRE EXPOSITIONS

École de Paris, Art Décoratifs (Tapisseries, Vitraux) composée d'œuvres ayant participé à la grande exposition organisée au Japon par le Ministère d'État des Affaires Culturelles et le Ministère des Affaires Étrangères (Tokyo, Kyoto) dans le cadre des accords culturels Franco-Japonais, avec le concours du Journal Yomiuri, et qui n'a pas été présentée à Paris. (Nef).

Tapisseries de petits formats Arp, Braque, Calder, Chastel, S. Delaunay, Dufour, Edelmann, Ernst, Gischia, Lagrange, M. Leiris, Man Ray, Miro, Penrose, Picasso, Poncet, S. Tauber Arp (rez-de-chaussée bas).

Dessins originaux d'Eisenstein (rez-de-chaussée bas).

Documents sur Abel Gance (rez-de-chaussée bas).

UN CONCERT (R.T.F.)

La création du Monde, de Darius Milhaud, *La pastorale d'Été*, d'Honegger., *Rapsodie à Sept*, d'André Jolivet, sous la direction de Pierre-Michel Leconte (Nef).

PROJECTION CINÉMATOGRAPHIQUE (en 35 mm sur grand écran)

Extrait d'œuvres d'Abel Gance : *La Folie du Docteur Tube*, *La Roue*, *Napoléon*, *La fin du monde*, *Austerlitz*, *Capitaine Fracasse*.

Au piano : Joseph Kosma

Gustave Moreau, film de Nelly Kaplan.

Ces diverses manifestations auront lieu

DANS LE CADRE MÊME DU MUSÉE-MAISON DE LA CULTURE

Au milieu d'un important ensemble de Peintures appartenant aux **collections de la Ville** (Écoles Étrangères. Écoles Française du XVI^e à nos jours), dont 50 tableaux d'Eugène Boudin choisis parmi les 290 œuvres de Boudin possédées par le Musée.

THÉÂTRE

L'intérêt de la Maison de la Culture pour le Théâtre A.B.C. par la Troupe de la Comédie Dramatique de l'Est (Directeur : Hubert Gignoux) de la pièce de Victor Hugo : *Mille francs de récompense* qu'elle présente actuellement à Paris au Théâtre de l'Ambigu.

**Le Musée Maison de la Culture du Havre sera ouvert au public
le dimanche 25 juin de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures.**

1

1961. CONSTRUIRE LE MUSÉE IMAGINAIRE

« Il n'y a pas une maison comme celle-ci au monde, ni même au Brésil, ni en Russie, ni aux États-Unis. Souvenez-vous Havrais, que l'on dira que c'est ici que tout a commencé »,

André Malraux, discours d'inauguration
du Musée-Maison de la Culture, le 24 juin 1961.

EXPOSITION

15 OCTOBRE 2011

29 JANVIER 2012

*Le musée-maison de la Culture
en cours de construction,
vers 1960.*

Photographie Pierre Joly/Véra Cardot.
Centre Pompidou/Bibliothèque
Kandinsky.

1961. Construire le musée imaginaire n'est pas une exposition historique. Et encore moins une commémoration nostalgique. Il faudrait plutôt le considérer comme une salle d'embarquement pour un voyage dans cette année 1961 qui a vu la naissance d'un lieu porté par l'utopie d'un accès de toute la culture à tous les publics.

C'est dans l'espace du musée restitué à sa transparence d'origine donc à son dialogue immédiat avec la ville, la rue et ses habitants, que les visiteurs pourront découvrir les œuvres du sculpteur Henri Georges-Adam, grande figure du paysage artistique des années 1950 et 1960, et auteur du *Signal* qui se trouve sur le parvis du musée. Des sculptures, gravures et photographies évoqueront la genèse de cette œuvre monumentale conçue en dialogue avec les architectes du musée.



Le musée originel, sa construction et la muséographie totalement en rupture, par sa totale flexibilité, avec les conventions de l'époque, seront évoqués par les superbes photographies de Véra Cardot et Pierre Joly, photographes et historiens de l'architecture qui ont sillonné la France de la Reconstruction et laissé des reportages photographiques dont les qualités plastiques dépassent largement la valeur documentaire.

Les œuvres contemporaines acquises par Reynold Arnould, maître d'œuvre du projet du musée, regagneront les cimaises qu'elles occupaient à l'ouverture du musée. Fernand Léger, peintre emblématique des constructeurs et de la vie ouvrière, mais aussi des artistes de la nouvelle École de Paris tels Estève, Manessier, Stahly, Lansky, ou encore Zoran Music et Zao Wou-Ki seront présents dans les salles.

Mais le musée était plus qu'un musée, c'était une maison ouverte à la vie, à la musique, aux livres et l'actualité où l'on pouvait flâner, pour véritablement prendre le temps de regarder une œuvre ou le paysage par-delà les baies vitrées, s'asseoir pour lire ou regarder un film. Ces petits salons qui

rythmaient l'espace seront de nouveau installés, autour de tables basses où seront proposées des vidéos d'actualités et une sélection de publications parues en 1961. Car le musée n'est ni hors du temps ni hors du monde, et le premier homme dans l'espace tout comme le premier volume d'Astérix, les *Cent mille milliards de poèmes* de Raymond Queneau ou le paquebot France qui part du Havre à destination de New York où Bob Dylan fait son premier *live*, c'est aussi 1961!

JOSEPH ABRAM « MUSÉE MALRAUX », CHEFS-D'ŒUVRE ?

Extrait du catalogue *Architectures de Musées. 1937-2014*, Centre Pompidou-Metz, 2010.
« Le Musée-maison de la culture du Havre se situe si près de la Mer – au bas de la tour radar – que les transatlantiques qui entrent dans le port passent à cinquante mètres de lui. La sculpture monumentale (Le Signal) de H.G. Adam, sur le parvis ouest, toujours visible de l'intérieur de l'édifice, répond étroitement, grâce à son évidement central, au souci permanent de faire participer le ciel, l'animation du port à la vie intérieure du lieu. Le choix du site avait signifié, à l'avance, ce désir. L'architecture y a répondu par une transparence servant la volonté de créer un volume libre d'entraves, dont la souplesse d'emploi répondrait efficacement à des besoins d'une multiple diversité. Les matériaux utilisés s'imposaient alors pour sa construction : d'abord la glace qui assure librement le passage de la lumière, puis l'aluminium et l'acier. Transparence et flexibilité, disponibilité des surfaces sont les caractéristiques de l'édifice. Les résultats obtenus l'ont été grâce à un exceptionnel et amical travail d'équipe ».

C'est en 1952, alors que la reconstruction de la ville bat son plein, qu'est mise à l'ordre du jour l'édification d'un nouveau musée des beaux-arts. L'ancien musée avait disparu lors des bombardements de 1944, entraînant dans sa ruine la plupart des sculptures. Mais la riche collection de tableaux (1500 toiles parmi lesquelles d'importantes œuvres impressionnistes), transférée en lieu sûr, a été épargnée.

Pour Georges Salles, directeur des Musées nationaux, il ne peut être question de construire un nouvel équipement sans une réflexion radicale sur la fonction du musée. Soucieux de ne rien laisser au hasard, il vient visiter Le Havre. Déçu par la reconstruction, il s'apprête à repartir pour Paris lorsque Reynold Arnould (le futur conservateur du musée) lui propose de visiter une école métallique que Guy Lagneau vient d'achever, avec ses associés Michel Weill et Jean Dimitrijevic, sur les hauteurs de la Ville. « Le lendemain, Arnould se présentait à mon bureau pour m'annoncer la décision de me confier l'étude du musée », raconte Guy Lagneau. C'est l'implication du commanditaire dans la définition du programme qui confère au projet son caractère expérimental. Salles et Arnould mettent au point le concept de musée-maison de la culture. « Sans leurs conseils », explique Guy Lagneau, « il n'eût pas été possible de développer le parti adopté ». Il s'agit de rompre avec la notion de « musée sanctuaire », qui soustrait l'art au « mouvement de la vie », afin de créer un « organisme vivant » permettant « un acte de création continue ». Lieu de confrontation des « formes les plus hautes de la culture », le musée doit « stimuler la recherche » et « faciliter les échanges » dans la proximité des chefs-d'œuvre.

1

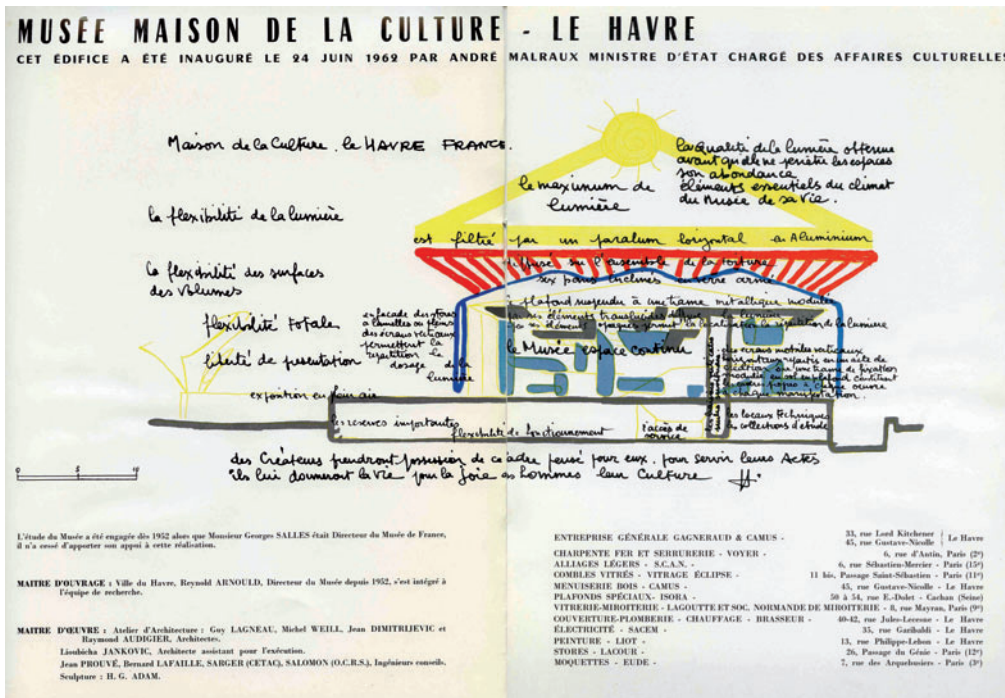
1961. CONSTRUIRE LE MUSÉE IMAGINAIRE

Les études sont conduites de décembre 1955 à août 1957. Aux architectes sont associés Jean Prouvé et trois ingénieurs : Bernard Laffaille, René Sarger et André Salomon. Le concept du musée est clairement exprimé dans le diagramme de Guy Lagneau publié en 1962.

Le projet ne fait pas l'unanimité. « Nous avons accumulé contre nous l'hostilité de presque tout le monde. Pour obtenir les crédits, il nous fallait l'accord des Bâtiments de France. On nous avait convoqués pour la présentation du projet en commission. Au moment du passage, l'on appelle Salles et Arnould, et l'on me prie de rester. La réaction de Georges Salles fut immédiate. « Ou je viens avec l'architecte, ou pas du tout ! » On me laissera entrer. Le rapport fut négatif en tout point. Salles se leva : « L'architecte ne dira rien. Nous en avons entendu assez ! » Le lendemain, comme par miracle, le rapport était favorable ».

Le musée réalisé est très proche du concept d'origine. Grand parallélépipède d'acier, d'aluminium et de verre, posé sur un socle technique en béton, il s'ouvre largement vers la mer. L'espace intérieur est fluide. Les photographies d'époque montrent comment les architectes ont cherché, jusque dans le système d'accrochage, l'osmose avec le site. Les tableaux fixés sur des nattes semblent flotter dans la lumière de la mer.

En 1967, le Musée-Maison de la culture perd sa bipolarité. La flexibilité totale n'est plus nécessaire. Lauréat du concours lancé en 1995 pour la restructuration du musée, l'atelier Beaudouin est parvenu à améliorer la fonctionnalité de l'édifice tout en revalorisant ses spécificités architecturales et paysagères.



Guy Lagneau, *Diagramme du Musée-Maison de la Culture du Havre*,
Publié dans *L'Architecture française*, n°233-234, 1962.



LES TERRITOIRES DU DÉSIR OU LES MÉTAMORPHOSES D'UN MUSÉE IMAGINAIRE

EXPOSITION

15 OCTOBRE 2011

29 JANVIER 2012

Commissaire associée :

Agnès de Gouvion

Saint-Cyr

Dans l'esprit des expositions « Vagues » et « Nuages », qui faisaient dialoguer des œuvres emblématiques de ses collections (Courbet, Boudin) avec des œuvres contemporaines (photos et vidéos), « Les Territoires du désir ou les métamorphoses d'un musée imaginaire » propose une relecture des collections permanentes du Musée d'Art moderne André Malraux à l'aune de photographies contemporaines, à travers un accrochage entièrement repensé.

L'exposition s'articule en cinq sections autour de 68 œuvres : « Extases et martyrs », « Dans l'intimité du regard (être au monde) », « Paroxysmes », « Paysages ordinaires » et « Silencieuse nature ». Elle repose sur le principe d'une association de deux œuvres en paire, une peinture du XVII^e au début du XX^e à côté d'une photographie le plus souvent contemporaine, jouant ainsi sur l'idée du mimétisme de la citation, de la digression... Ainsi Jusepe Ribeira et Luca Giordano se voient-ils « confrontés » à Pierre Gonnord, Renoir à Elina Brotherus, Dufy à Véronique Ellena, Sébastien Stoskopff à Valérie Belin, Gustave Courbet à Balthasar Burkhard, Hubert Robert à Patrick Tosani, Boudin à Jean-Luc Mylayne ou Jean-Luc Tartarin...

Photographes présentés : Valérie Belin, Elina Brotherus, Balthasar Burkhard, Thibaut Cuisset, Charles Desavary-Dutilleux, Véronique Ellena, Elger Esser, Carole Fekété, Pierre Gonnord, Laura Henno, Rémy Marlot, Manuela Marques, Sabine Meier, Jean-Luc Mylayne, Irina Polin, Jacqueline Salmon, Jean-Luc Tartarin, Patrick Tosani.

ANNETTE HAUDIQUET

INTRODUCTION (extrait du catalogue)

« En 1845, lorsque le musée du Havre ouvre ses portes, les artistes, les premiers, y trouvent matière à penser, à inventer. La fréquentation des anciens est recherchée et la copie des œuvres promue au rang des exercices incontournables. Avant de s'inscrire comme copiste au Louvre, Boudin découvre dans les salles du tout nouveau musée havrais ses premiers maîtres qu'à sa suite, d'autres, qui ont pour nom Millet, Courbet, Monet, Jongkind... viendront contempler. Quelques années plus tard, ces mêmes peintres passant au Havre s'arrêteront dans l'avant-port, non loin du musée, pour rendre visite aux premiers photographes tenant boutique sur la jetée nord (Warnod et Macaire...), tandis que Gustave Le Gray photographiera

lui, en 1856-1857, la plage et la mer du côté de Sainte-Adresse, mais également... le musée sur les quais.

Depuis, le musée s'est métamorphosé, détruit et reconstruit, son fonds s'est enrichi et alors que de nombreux photographes reviennent sur les sites de ce territoire qui avait déjà inspiré les artistes plus d'un siècle auparavant (Burkhard, Elger Esser, Jem Southam...), d'autres, venus au Havre, parcourant les salles du musée s'arrêtent devant de nouvelles toiles arrivées depuis, telle Véronique Ellena devant Monet et Dufy. D'autres enfin, étrangers à cette géographie, manifestent un attachement ou plus clairement revendiquent une filiation à tel ou tel peintre, comme Pierre Gonnord à Ribeira ou Zurbaran.

L'histoire de la peinture moderne et celle de la photographie sont intimement liées au Havre, à ce territoire de bout du continent, entre terre, mer et ciel, où la lumière très particulière, légère et changeante, de l'estuaire donne tout à la fois densité et apesanteur aux choses. La lumière ici est matière. Les regards des photographes et des peintres se croisent là, poursuivant la même quête.

Dans ce musée situé à quelques pas de l'emplacement des premières baraques de photographes, ouvert sur le port et le lointain, pénétré de lumière, et sorte de boîte à merveilles par ses riches collections, il semble juste de convoquer le souvenir de cette histoire.

En 2004 déjà, l'acquisition d'une peinture de Gustave Courbet, *La Vague*, donnait lieu à une double exposition, conçue comme un diptyque. En 1869, Courbet achevait à Etretat sa série de « Paysages de mer » par un ensemble de peintures toutes centrées sur le motif de la vague, ayant vraisemblablement en mémoire les premières photographies que Gustave Le Gray avait consacrées au sujet quelque dix ans plus tôt. En 1995, le photographe suisse Balthasar Burkhard revenait à Etretat photographier l'éphémère motif selon des points de vue similaires à Courbet. Ce double jeu de regards empreint de fascination, d'hommage et d'énergie à se mesurer à un sujet se dérochant continuellement donnait corps à ce projet.

« Vagues 1. Autour des Paysages de mer de Courbet » investissait la seconde moitié du XIX^e siècle à la recherche de la genèse de ce motif, tant peint que photographié, gravé que dessiné. « Vagues 2. Hommages et digressions » mettait en relief les formes plastiques multiples que cet élément du paysage marin, autant que phénomène physique, allait susciter, de la permanence d'une représentation naturaliste aux détournements les plus ludiques ou oniriques. En 2009, « Les nuages, là-bas... les merveilleux nuages » partant des études de ciel de Boudin conservées au musée du Havre et des premières photographies de Le Gray et Marville sur le sujet, exploraient les digressions contemporaines d'artistes comme Vik Muniz, Denis Olivier ou encore Pierre et Gilles réinventant de modernes nuées.

« Territoires du désir » s'inscrit dans cette lignée.

Dans *Le Musée imaginaire*, André Malraux définit le musée comme la « réunion de tant de chefs-d'œuvre, d'où tant de chefs-d'œuvre sont absents [et qui] convoque dans l'esprit tous les chefs-d'œuvre. » Le musée serait un « possible mutilé » qui appellerait « tout le possible ». Ouvrant ainsi le précipité d'histoire qu'est une collection, résultat « d'une succession de hasards heureux », il abolit les limites entre ce qui est, qui s'est constitué strate par strate dans



le temps, et ce qui pourrait être. Qu'importe le pourquoi. Il nous invite à considérer le musée en tant que tel mais aussi dans ses développements rêvés. Une œuvre en convoque d'autres. Ainsi se présente-t-elle, unique, mais bien souvent accueillante au souvenir des autres. Au besoin, ces autres, Malraux envisage-t-il de les incarner en des reproductions qui pourraient, comme dans les pages d'un livre, redessiner un accrochage. Si l'idée peut sembler maintenant en décalage avec ce que l'on attend d'un musée, c'est-à-dire présenter des œuvres et non leur image, considérer l'exposition comme « la dépendance éclatante et éphémère du Musée Imaginaire » paraît en revanche une hypothèse stimulante.

« Les Territoires du désir » s'entend comme la manifestation d'un autre possible. Partant des collections dites « permanentes » du musée d'Art moderne André Malraux, patiemment constituées au gré des dons, legs, dépôts, achats, depuis plus d'un siècle et demi, il s'agit d'imaginer ce que pourrait être un autre musée, pas tout à fait semblable mais pourtant pas si différent. « Possible mutilé » car ses collections ne s'ouvrirent pas à l'époque à cet art moderne par excellence, il offre le temps d'une exposition le visage d'un autre possible.

L'invitation à des artistes et des œuvres de rejoindre, l'espace d'un moment, celles déjà réunies a ceci de particulier de renouveler le regard qu'on leur porte. Les « intruses », surtout lorsqu'elles sont contemporaines, perturbent (un ordre, une logique, une histoire), révèlent peut-être, provoquent un jeu d'association jubilatoire, à la manière du cadavre exquis des surréalistes.

Il s'agit aussi d'amener le contemporain dans le musée, de le conduire parmi les anciens et l'inviter à prendre sa place à leurs côtés. Longtemps on a pensé que l'accrochage chronologique était le seul possible, le plus didactique aussi, de même qu'il convenait de présenter séparément les œuvres selon leur genre, leur technique. Sans dénier l'efficacité de tels usages, on s'autorisera simplement à envisager une approche différente, productive d'un autre sens, susceptible d'apaiser ce sentiment d'éloignement que certains vivent à l'encontre du contemporain, mais inversement de redonner une gravité, une profondeur, et une actualité à ce qui a pu en perdre, se distendre avec le temps, comme par exemple la question du sublime dans le paysage, le rôle social et politique du portrait de cour ou d'apparat, la foi jusqu'à l'extase du martyr...

Ainsi donc, pendant près de quatre mois, à l'occasion du 50^e anniversaire du musée d'Art moderne André Malraux, le visiteur se verra-t-il proposer un parcours renouvelé des collections. Des photographies anciennes ou contemporaines, des vidéos viendront dialoguer avec des œuvres peintes, se frotter à elles, suscitant un aller et retour fécond. Suivant le cheminement habituel dans les salles, l'exposition-accrochage crée un rythme autre, une sorte de scansion. Sans être bouleversement, elle induit un regard différent sur les œuvres. Elle se pose comme un autre possible, mais seulement un parmi d'autres, car son but est bien d'ouvrir le champ et non de le fermer. Ainsi le jeu pourrait-il se poursuivre indéfiniment. Il est une invitation pour chacun à s'en saisir, le faire sien et à le prolonger. »

CATALOGUE

Publié par les éditions d'art
Somogy. Format 28 x 25, 106
pages, 68 illustrations couleurs

Textes d'Agnès de Gouvion
Saint-Cyr et Annette Haudiquet,
directrice du Musée d'art
moderne André Malraux



Anonyme français XVIIe, *Portrait d'une jeune femme de la cour*
Huile sur toile. MuMa Le Havre



Valérie Belin, *Sans titre*, 2000. Série Mariées marocaines
Tirage argentique contrecollé sur aluminium, ©Valérie Belin.
Courtesy Galerie Jérôme de Noirmont, Paris



Louis Valtat (1869-1952), *Les rochers rouges à Agay*, 1910
Huile sur toile, 81.5x 101 cm, Le Havre, MuMa. Inv. 2008.3.1, © Florian Kleinfenn



Thibaut Cuisset, *Sans titre (Jökulsárlón, Islande)*,
Série « Le Dehors absolu », 2000
Tirage couleur marouflé sur aluminium, Courtesy Galerie Les Filles du Calvaire, Paris

UN ÉVÉNEMENT EXCEPTIONNEL

LE RETOUR DE L'ŒUVRE DE DEGAS

LES BLANCHISSEUSES

SUR LES CIMAISES DU MuMa

*Étude de deux têtes de femmes
ou Les Blanchisseuses,
dite aussi Blanchisseuses
souffrant des dents.*

Huile sur toile, 16 x 21 cm, signée en haut
à droite « Degas », Le Havre, MuMa.
Inv. DA 61.98, © Didier Plowy / MCC

Propriété de l'État français, cette œuvre inventoriée sous la référence R.F. 1953-8, est affectée au musée d'Orsay et mise en dépôt au MuMa.

Par arrêté du 26 juin 1961, le tableau de Degas est déposé, en même temps que quatre autres œuvres au musée-maison de la culture du Havre qui vient juste d'ouvrir. Ce dépôt de l'État marque l'intérêt du jeune ministère chargé de la culture pour ce nouveau musée.

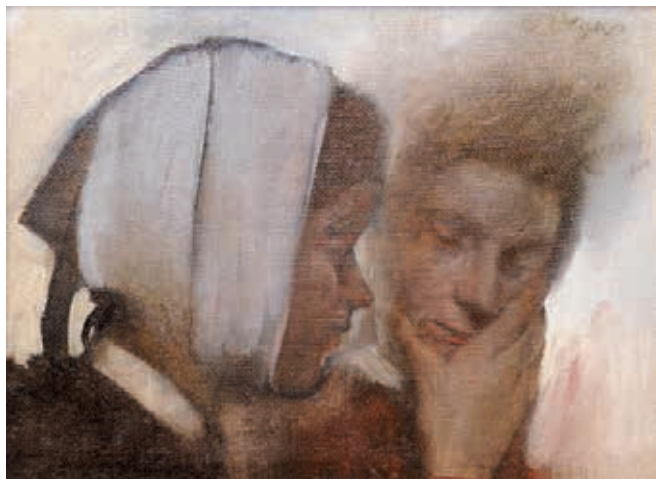
L'État en était devenu propriétaire en 1953 grâce à la générosité de Carle Dreyfus, conservateur des objets d'art au Louvre, qui avait légué toute sa collection aux Musées nationaux et au Musée des Arts décoratifs.

Exposé dès l'inauguration du musée, ce petit tableau est volé le 27 décembre 1973. Les semaines qui suivent connaissent leur lot de rebondissements (en particulier une demande de rançon), puis l'œuvre disparaît totalement et on n'entend plus parler d'elle. L'enquête reste donc sans suite.

Après 36 ans de silence et de voyages au long cours, coup de théâtre ! Le tableau réapparaît en octobre 2010 à la faveur d'une vente aux enchères organisées par Sotheby's à New

York. Un connaisseur particulièrement avisé de Degas et du musée du Havre reconnaît le tableau disparu et alerte le musée Malraux. Une intense période de coopération internationale et de dialogues s'engage entre professionnels français et américains qui aboutit à la restitution du tableau, sans contrepartie, par le détenteur de bonne foi, à l'État français, en accord avec les autorités américaines. Le 11 février 2011, une cérémonie de remise officielle présidée par le ministre de la Culture et de la Communication est organisée au ministère en présence de l'Ambassadeur des États-Unis en France. A cette occasion, le ministre annonce à Édouard Philippe, maire du Havre, que le tableau retournera au Havre, comme dépôt de l'État.

Cinquante ans donc après son arrivée au Havre, au musée-





UN ÉVÉNEMENT EXCEPTIONNEL

LE RETOUR DE L'ŒUVRE DE DEGAS LES BLANCHISSEUSES

SUR LES CIMAISES DU MUMA

maison de la culture, *Les Blanchisseuses* de Degas regagnent les cimaises du Musée d'Art moderne André Malraux.

Mais alors qu'en 1961, *Les Blanchisseuses* était le seul Degas que l'on pouvait voir au musée-maison de la culture, il revient cette fois enrichir un fonds extraordinaire de 46 dessins de l'artiste. En effet, lorsqu'en 2004, Madame Hélène Senn-Foulds donne au musée Malraux la collection de son grand-père Olivier Senn, amateur havrais de la fin du XIX^e et début XX^e siècle, elle fait entrer pour la première fois au musée un ensemble considérable de cet artiste atypique du mouvement impressionniste. Senn s'est passionné pour l'œuvre de jeunesse de Degas et sa collection comprend donc une série tout fait remarquable de dessins préparatoires pour les grandes compositions historiques que l'artiste entreprend à son retour d'Italie, entre 1859 et 1865. « *De Delacroix à Marquet, donation Senn-Foulds, dessins* », paru en juillet 2011, publie la totalité de cette collection. (Éditions d'art Somogy. 320 pages).

Les Blanchisseuses garde pour l'instant sa part de mystère. Disparu en 1973, ce merveilleux petit tableau a échappé au travail de relecture que les historiens de l'art ont consacré à Degas et dont la grande rétrospective au Grand Palais à Paris (présentée également au musée des Beaux-arts du Canada à Ottawa et au Metropolitan Museum of Art à New York) en 1988-1989 a marqué une étape importante.

Très différent de sa série de *Blanchisseuses*, ce tableau pose la question du sujet. Il semble presque certain qu'il ne représente pas des blanchisseuses, et encore moins des blanchisseuses souffrant des dents, comme une lecture un peu trop rapide l'a sans doute laissé entendre. Mais alors qui sont ces femmes ? Que font-elles ? L'examen effectué au retour de l'œuvre sur le territoire français par le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France n'a rien révélé de particulier et il faudra donc maintenant effectuer de nouvelles recherches, convoquer les spécialistes de Degas et faire parler l'œuvre !



COUPS DE PROJECTEUR SUR LES COLLECTIONS DU MUMA

12 EXPOSITIONS-DOSSIERS

**DESSINS ANCIENS
DU MUMA**
LE CHOIX D'UN
COLLECTIONNEUR

CHARLES CORDIER
LES NUBIENS, 1848-1851

**LA JEUNESSE
D'UN MUSÉE**

JEAN-FRANÇOIS MILLET
PORTRAITISTE

GUSTAVE DORÉ
ÉPISEME DU SIÈGE
DE PARIS EN 1870

**LE CERCLE DE L'ART
MODERNE AU HAVRE**
1906-1909

**AUTOUR DU MEUBLE
À FARDS DE RUHLMANN
(1930-1931)**
L'ART DÉCO AU MUMA

ALBERT BARTHOLOMÉ
LE SCULPTEUR
ET LA MORT

FERNAND LÉGER
LES DEUX FEMMES
SUR FOND BLEU, 1952

ALPHONSE SALADIN
ARTISTE ET
CONSERVATEUR

NICOLAS DE STAËL
PAYSAGE (ANTIBES),
1955

**LE POÈTE ET
LE VOLTIGEUR**
JACQUES BERNE
ET JEAN DUBUFFET,
40 ANS D'AMITIÉ

Si le MuMa fête cette année son 50^e anniversaire, il n'en est pas moins une vénérable institution « vieille » de 166 ans. Ses collections, constituées dans le temps se sont progressivement enrichies et les hasards heureux en ont fait un musée plus particulièrement tourné autour de la peinture française du XIX^e – début du XX^e siècles. Pour autant, les œuvres entrées au fil du temps demeurent ici chez elles. Peu connues du grand public, rarement exposées pour certaines, elles écrivent une histoire passionnante du goût et du lieu.

A l'occasion du 50^e anniversaire donc, des coups de projecteur les remettent sur le devant de la scène. Notre principe : balayer cette longue histoire du musée du Havre depuis sa création en 1845, en mettant en valeur des œuvres importantes mais méconnues, étudiées et restaurées pour l'occasion. 12 expositions-dossiers se succéderont selon un rythme d'une à deux (voire trois) semaines pour créer une densité de renouvellement et créer l'événement.

Chaque exposition est confiée à un commissaire scientifique et permet la confrontation des œuvres de notre collection à d'autres provenant de collections particulières ou publiques. Chacune réunira de 5 à 20 œuvres et fera l'objet d'une publication.

DESSINS ANCIENS DU MUMA LE CHOIX D'UN COLLECTIONNEUR

EXPOSITION

15 OCTOBRE

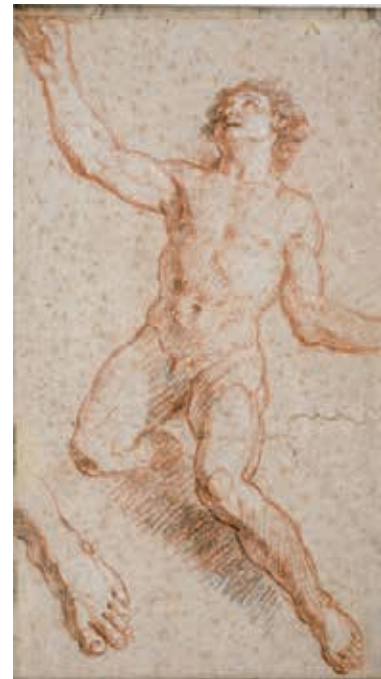
7 NOVEMBRE 2011

Attribué à Luca Cambiaso (1527-1585), *Personnage (Vieillard s'appuyant sur un bâton, Œdipe)*.

Dessin à la plume et au lavis, 22,8 x 15,5 cm, Le Havre, MuMa, Inv. AD 18, © Charles Maslard

Charles de La Fosse (1636-1716), *Étude pour Saint Jean l'Évangéliste*.

Sanguine, pierre noire et craie blanche sur papier. 41,5 x 23 cm, Le Havre, MuMa, Inv. 82, © Florian Kleinfenn



Les Vercier, couple de collectionneurs passionnés de dessin, ont constitué depuis plus de cinquante ans une extraordinaire collection de dessins classiques. Les plus grands musées français font appel à leur expertise pour étudier leurs collections. Florence Vercier, avec sa connaissance intime des collections du MuMa et son œil de collectionneuse, a choisi, sur l'invitation du musée, un ensemble de feuilles, datant pour les plus anciennes du XVI^e siècle. Parmi les vingt-trois dessins qui seront exposés, la plupart pour la première fois, se trouvent des chefs-d'œuvre des écoles italiennes et françaises, avec des feuilles attribuées à Luca Cambiaso ou à Carrache, mais également des œuvres de Charles de la Fosse, Hubert Robert ou Pierre-Henri de Valenciennes. Ces dessins, entrés dans les collections du musée entre la fin du XIX^e siècle et les premières années du XX^e siècle, achetés par la Ville ou donnés par des amateurs, ont été restaurés à l'occasion de cette exposition. Florence Vercier s'est également entourée du concours d'historiens de l'art et de conservateurs pour un minutieux travail d'enquête sur l'attribution et l'origine de ces dessins, qui sont pour beaucoup de très belles découvertes.

CATALOGUE

**Dessins anciens
du MuMa : le choix
d'un collectionneur**

Collection *Les Cahiers du
MuMa*. Éditions Somogy.
56 pages, 30 illustrations.
Auteur : Florence Vercier

CHARLES CORDIER

LES NUBIENS, 1848-1851

EXPOSITION

15-31 OCTOBRE 2011

Charles Cordier (1827-1905),
Nubien, 1848
Bronze, Le Havre, MuMa. Inv. 70,
© Charles Maslard

Charles Marville (1813-1879),
« *Métis, mauresque noire en
costume de princesse, père
maure, mère négresse* »,
sculpture de Charles Cordier,
1857.

Épreuve sur papier albuminé à partir
d'un négatif verre, contrecollée sur
carton, 21 x 14,2 cm. Paris, Musée
d'Orsay, Inv. Pho1991-16-19, © RMN
(Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Lorsqu'en 1858, les deux bustes de Cordier, *Un Nègre Nubien* et *Une Négresse*, entrent dans les collections du musée du Havre à l'issue de l'exposition qui a lieu à l'Hôtel de Ville, ce sont déjà des œuvres renommées. Deux exemplaires en bronze du couple se trouvent depuis quelques années dans des collections prestigieuses : le premier a été commandé par l'État en 1851 pour la nouvelle galerie d'anthropologie du Muséum d'histoire naturelle à Paris, et le deuxième a été acheté à l'Exposition internationale de Londres de 1851 par la reine Victoria et offert au prince Albert. Le buste du *Nubien* ou *Saïd Abdallah de la tribu de Mayac, royaume de Darfour* avait été présenté pour la première fois au Salon de 1848, année de l'abolition de l'esclavage. C'est donc un geste fort que la ville du Havre, liée au commerce triangulaire, accomplit avec l'acquisition de ces deux bustes.

L'exposition présentera, aux côtés des *Nubiens*, les bustes du *Chinois* et de la *Chinoise* qui proviennent de la galerie d'anthropologie du Museum National d'Histoire Naturelle, ainsi que les planches de l'album *Trois types de la race humaine d'après les bustes de M. Cordier* (Musée d'Orsay) commandé en 1857 par Cordier au photographe Charles Marville, et conçu comme une galerie ethnographique. Ces représentations posent aussi la question du modèle, et plus particulièrement du modèle noir au XIX^e siècle, ainsi que de la démarche ethnographique naissante. Des masques du visage de Seid Enkess, modèle du *Nubien*, diffusés en Europe et aux États-Unis, montrent l'importance de cette question de la représentation dans ce XIX^e siècle qui s'ouvre, pour reprendre le titre de l'exposition consacrée à Cordier au Musée d'Orsay en 2004, à « l'autre et l'ailleurs ».

CATALOGUE

Charles Cordier, Les Nubiens, 1848-1851.

Collection *Les Cahiers du MuMa*. Éditions Somogy.
32 pages, 20 illustrations
Auteurs : Laure de Margerie,
historienne de la sculpture
française et spécialiste de
Cordier et Édouard Papet,
conservateur au musée d'Orsay

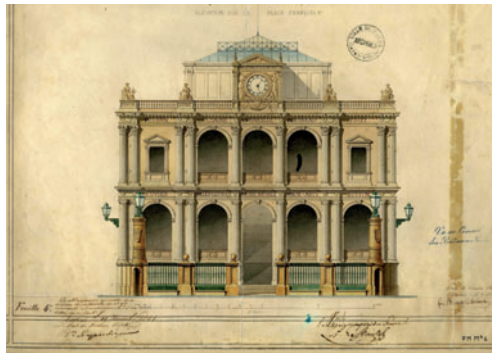
LA JEUNESSE D'UN MUSÉE

EXPOSITION

2-14 NOVEMBRE 2011

Alfred Brunet-Debaine, *Coupe et élévation du musée-bibliothèque projeté, coupe transversale et élévation sur la place François 1^{er}*, 1840
Aquarelle, Archives municipales du Havre. Inv. FM M 4 C1

Claudius Jacquand (1803-1878), *Les derniers moments de Christophe Colomb*, 1870
Huile sur toile, 124 x 164 cm, Le Havre, MuMa, dépôt de l'État. Inv. D 178
© Florian Kleinfenn



CATALOGUES

La jeunesse du musée. 1845-1855.

Collection Les Cahiers du MuMa. Éditions Somogy.
56 pages, 30 illustrations.
Auteur : Géraldine Lefebvre, attachée de conservation au MuMa

Claudius Jacquand, Les Derniers Moments de Christophe Colomb, 1870

Collection Les Cahiers du MuMa. Éditions Somogy.
32 pages, 20 illustrations
Auteur : Dominique Lobstein, responsable de la Bibliothèque du Musée d'Orsay

Les Envois de l'État au Musée du Havre, 1845-1900

Collection Les Cahiers du MuMa. Catalogue : 48 pages, 20 illustrations
Auteur : Dominique Lobstein, responsable de la Bibliothèque du Musée d'Orsay

Le musée du Havre, créé en 1845 s'installe dans le bâtiment construit par l'architecte Fortuné Brunet-Debaine sur les quais du port. La Société des Amis des Arts, active depuis la Restauration, apporte son soutien à la jeune institution en organisant des expositions d'art actuel. Nombre d'œuvres contemporaines entrent à ce moment dans les collections qui prennent rapidement une belle envergure. De jeunes artistes qui ont pour nom Boudin, Monet, Jongkind ou Millet... découvrent à la même époque ce musée du bord de mer. L'histoire du musée s'écrit aussi dans sa proximité avec Paris, et Le Havre sera un des grands bénéficiaires de la politique des envois de l'État dans les musées de province au XIX^e siècle. Des scènes historiques ou mythologiques, des nus ou des paysages, ainsi que copies de maîtres sont régulièrement envoyés par l'État après leur exposition au Salon, les dépôts venant constituer un mode d'enrichissement des collections privilégié. Les célèbres collections Campana et la Caze, léguées à l'État en 1863 et 1869, ont permis de faire entrer au Musée du Havre des œuvres qui comptent parmi ses chefs-d'œuvre des écoles anciennes. Parmi les œuvres envoyées par l'État, l'exposition se penchera également sur le cas particulier d'un artiste de la seconde génération troubadour, Claudius Jacquand, qui avec *Les Derniers Moments de Christophe Colomb*, 1870, donne une représentation théâtrale de l'homme des Amériques. Ce type de peinture historique, peu représenté dans les collections du musée du Havre, témoigne d'un « autre XIX^e siècle », parfaitement contemporain de la conquête de liberté des impressionnistes. Cette grande peinture, reflet du goût du XIX^e siècle, et de la jeunesse du musée du Havre, riche de très belles œuvres méconnues, sortira ainsi des réserves pour être remise à l'honneur.

JEAN-FRANÇOIS MILLET 5 PORTRAITISTE

EXPOSITION

9-21 NOVEMBRE 2011

Jean-François Millet
(1814-1875), *Portrait de
M. Langevin*, 1845
Huile sur toile, 92 x 73 cm, Le Havre,
MuMa, Inv. A 469 © Florian Kleinfenn

Jean-François Millet
(1814-1875), *Pauline Ono
en déshabillé*, 1843-1844
Huile sur toile, 100,2 x 81,2 cm,
Cherbourg, Musée Thomas Henry,
Inv. MTH 2006.0.192, © Joël Lehuby



Le *Portrait de Charles-André Langevin*, peint en 1845 par Jean-François Millet (1814-1875), entre dans les collections du musée en 1902, grâce au legs Langevin. Connu avant tout pour ses talents de paysagiste et son rôle fondateur dans l'École de Barbizon, Millet a peu pratiqué le genre du portrait, qui correspond essentiellement à une production de jeunesse. Natif du Cotentin, Millet poursuit sa formation de peintre à Cherbourg, où il vit jusqu'en 1845. Jeune peintre, il fréquente le musée Thomas Henry et s'exerce en copiant les maîtres. Ces quelques années donnent lieu à la réalisation de portraits de notables cherbourgeois, mais également de portraits plus intimes, notamment de sa jeune épouse, décédée en 1844, avec *Le Portrait de Pauline Ono en bleu* (1841) et *Pauline Ono en déshabillé* (1841). Quittant Cherbourg en quête de commandes, Millet séjourne au Havre en 1845. Il réalise alors nombre de portraits d'amateurs et de personnalités havraises, dont le portrait de l'inspecteur des douanes et collectionneur *Charles-André Langevin* conservé au musée du Havre, *Le Portrait d'un officier de Marine* (Musée de Rouen) et le portrait de *Germance Hachard*, aujourd'hui conservé au musée de Brême. Peu après ce court séjour, Millet abandonnera le portrait pour se tourner vers les sujets qui feront sa renommée. C'est un ensemble d'une dizaine de portraits, dont les chefs-d'œuvre du musée Thomas Henry, qui seront ainsi réunis pour la première fois.

CATALOGUE

Jean-François Millet portraitiste

Collection *Les Cahiers du
MuMa*. 40 pages,
12 illustrations. **Auteurs :**
Marie-Pierre Salé, conservateur
au musée d'Orsay et Louise Le
Gall, directrice des musées de
Cherbourg-Octeville

GUSTAVE DORÉ

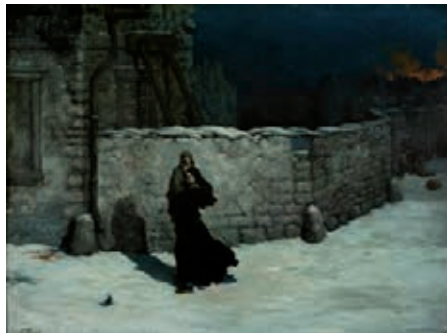
ÉPISODE DU SIÈGE DE PARIS EN 1870

EXPOSITION

16-28 NOVEMBRE
2011

Gustave Doré (1832-1883),
*Épisode du siège de Paris
en 1870*, 1871

Huile sur toile, 97 x 130 cm,
Le Havre, MuMa, Inv. 1972.31,
© Florian Kleinfenn



Gustave Doré (1832-1883),
L'Énigme, 1871

Huile sur toile, 126 x 194 cm, Paris,
musée d'Orsay, Inv. RF 1982-68
© RMN (Musée d'Orsay) / Jean
Schormans

Gustave Doré (1832-1883), internationalement reconnu de son vivant pour ses illustrations des œuvres de Rabelais, Dante, La Fontaine, Hugo, Byron... a également une importante carrière de peintre et sculpteur. Patriote, natif de la ville de Strasbourg, assiégée elle aussi, il s'engage dans la Garde-Nationale pendant le Siège de Paris. Du 19 septembre 1870 au 26 janvier 1871, il participe à la défense de la capitale et produit, durant cette période et au cours des années qui suivent, une série d'œuvres originales : croquis, grands dessins, compositions picturales et sculptures, aux sujets réalistes ou allégoriques, inspirées par le conflit franco-prussien. *L'Épisode du Siège de Paris*, décrit par Théophile Gautier dans ses *Tableaux de Siège* (1871), fait partie de cet ensemble, tout en demeurant l'unique exemple de composition narrative aboutie pour cette période. Souvent citée, mais finalement peu documentée, cette œuvre atypique demeure méconnue. En marge des manifestations dédiées à la commémoration du 140^e anniversaire de « l'Année Terrible », l'exposition consacrée à *l'Épisode du Siège de Paris*, présentera des représentations, peintures et gravures produites lors de cette période troublée, et éclaire un pan inconnu et profondément singulier de l'œuvre de Gustave Doré.

CATALOGUE

**Gustave Doré,
Épisode du siège
de Paris en 1870**

Collection *Les Cahiers du
MuMa*. Éditions Somogy.

32 pages, 20 illustrations

Auteur : Emmanuelle Riand,
attachée de conservation au
MuMa

LE CERCLE DE L'ART MODERNE AU HAVRE. 1906-1909

EXPOSITION

23 NOVEMBRE
12 DÉCEMBRE 2011

Albert Marquet (1875-1947),
Quai des Grands-Augustins,
1905-1906

Huile sur toile, 60 x 73 cm, Le Havre,
MuMa, Inv. 2004.3.48
© Florian Kleinfenn

Raoul Dufy (1877-1953),
La rue pavoisée, 1906

Huile sur toile, 81 x 65 cm, Paris, musée
national d'Art moderne - Centre Georges
Pompidou, Inv. AM 41 13 P © Agence
photographique de la Réunion des
musées nationaux



En 1906, de grands collectionneurs havrais, « attirés par une sympathie commune pour les tendances artistiques modernes », parmi lesquels Olivier Senn et Charles-Auguste Marande, créent avec un groupe d'artistes dont Raoul Dufy, Othon Friesz et Georges Braque une association baptisée *Le Cercle de l'Art Moderne*, dont le but est de favoriser la présentation de l'art moderne au Havre, sous forme d'expositions et de concerts. L'exposition évoquera l'activité de cette association en réunissant des œuvres et des artistes présentés lors des quatre expositions qui attirèrent à l'époque la fine fleur de l'avant-garde artistique. Autour des œuvres d'Albert Marquet et d'Antoine Bourdelle appartenant aux collections du musée, un ensemble d'œuvres associées au Cercle et aujourd'hui présentes dans les grandes collections publiques et privées du monde entier seront réunies pour cette exposition, comme par exemple *Le 14 juillet au Havre*, 1906, d'Albert Marquet, en provenance d'une collection particulière grecque, ainsi que *La Rue Pavoisée*, 1906, de Raoul Dufy, prêtée par le Musée national d'art moderne.

CATALOGUE

**Le Cercle de l'Art
moderne au Havre.
1906-1909**

Collection *Les Cahiers du
MuMa*. Éditions Somogy.

40 pages, 30 illustrations

Auteur : Géraldine Lefebvre,
attachée de conservation au
MuMa

AUTOUR DU MEUBLE À FARDS DE RUHLMANN (1930-1931)

L'ART DÉCO AU MUMA

EXPOSITION

**30 NOVEMBRE
19 DÉCEMBRE 2011**

Jacques-Emile Ruhlmann (1879-1933), *Meuble à fards*, 1929
138,5 x 97 x 41 cm, Le Havre, MuMa,
Inv.84.19 © Charles Maslard

Jean Dunand (1877-1942),
La pêche, vers 1931
Panneau de laque, 57 x 615 cm,
Le Havre, MuMa, Inv. 73.13,
© Jean-Louis Coquerel



Connu sous le nom mystérieux de *Meuble à fards*, le chef-d'œuvre de Émile-Jacques Ruhlmann (1879-1933) sera mis à l'honneur dans une présentation s'attachant à retrouver l'esprit des pièces conçues par le plus grand ensemblier décorateur français des années vingt et trente. Ce meuble d'apparat précieux, dont la plaque de serrure a été ciselée par le sculpteur Alfred Janniot, auteur des grands reliefs du Palais de Chaillot et du Palais des Colonies, a été prêté lors des grandes expositions Ruhlmann au Musée des années trente à Boulogne, à Montréal, à Serralves. Ruhlmann s'entourait des artistes qu'il aimait pour concevoir ses expositions. Pour le célèbre pavillon *l'Hôtel du collectionneur*, dont la conception lui est confiée lors de l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs de 1925, il a ainsi choisi de présenter des œuvres de Jean Dupas, Jean Dunand, ou François Pompon. Sous le commissariat de Florence Camard, spécialiste de l'œuvre de Ruhlmann, les collections art déco du MuMa, dont certaines sont liées à la décoration grand paquebot transatlantique *Le Normandie*, et associées à des œuvres en provenance de collections privées, seront ainsi réunies dans une présentation unique.

CATALOGUE

**Autour du Meuble
à fards de Ruhlmann
(1930-1931).**

L'art déco au MuMa

Collection *Les Cahiers du
MuMa*. Éditions Somogy.

56 pages, 30 illustrations

Auteurs : Florence Camart,
historienne de l'art et expert ;
Anne Demeurisse, présidente
de l'Association Janniot ;
Virginie Delcourt, attachée de
conservation au MuMa

ALBERT BARTHOLOMÉ

LE SCULPTEUR ET LA MORT

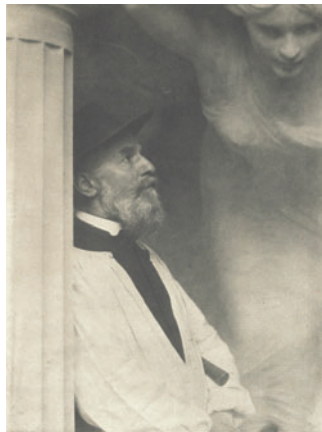
EXPOSITION

14 DÉCEMBRE 2011

2 JANVIER 2012

Edward Steichen,
Albert Bartholomé
Photographie, © RMN / Photo
Edward Steichen

Albert Bartholomé (1848-1928),
Monument aux morts, Sculpture
Paris, cimetière du Père-Lachaise,
© RMN / Agence Bulloz



Albert Bartholomé (1848-1928), d'abord peintre puis devenu sculpteur sur les conseils de son ami Edgar Degas, est une figure mythique de la sculpture au tournant du XX^e siècle. Veuf éploré après la mort de la belle Périe de Fleury, il sculpte son tombeau. Un commentateur contemporain cite la pensée qui le hante alors : « Ma morte, je lui ai donné des larmes et mon talent, mais combien de disparus sont privés de tout souvenir ! Et qu'est-ce que ma douleur solitaire auprès de l'océan de désespoir que représentent toutes les générations éteintes ! Est-ce que mon deuil ne s'ennoblira pas à se débarrasser de son égoïsme et à sympathiser avec toute l'humaine souffrance ? Dressons un monument à tous les morts ! ». C'est ainsi que pendant plus de dix ans, le sculpteur a travaillé à un grand projet universel, dédié à tous les morts, dans une période où la sculpture funéraire était un genre apprécié et reconnu. Le monument sera finalement mis en place au cimetière du Père-Lachaise et dévoilé à un public venu en foule le jour de la Toussaint de 1899.

En 1953, Reynold Arnould sauve le fonds d'atelier du sculpteur, resté en sa possession de seconde épouse, qui en fait don au musée, alors même que celui-ci n'est pas encore reconstruit. Les collections s'enrichissent ainsi de maquettes en plâtre pour le grand projet de Bartholomé. Ces œuvres, qui retracent l'évolution de la pensée du sculpteur et les différentes étapes de la réalisation du monument, ont été présentées au Salon. Jamais exposées, longtemps réputées détruites, ces maquettes sculptées étaient arrivées démontées dans les collections du musée. Une exceptionnelle campagne de restauration a été engagée afin de les présenter enfin au public.

CATALOGUE

Albert Bartholomé Le sculpteur et la mort

Collection *Les Cahiers du MuMa*. Éditions Somogy.
40 pages, 30 illustrations
Auteurs : Thérèse Burolet,
directeur honoraire du Petit
Palais, auteur du catalogue
raisonné de Bartholomé et
Virginie Delcourt, attachée de
conservation au MuMa

FERNAND LÉGER

LES DEUX FEMMES SUR FOND BLEU, 1952

EXPOSITION

21 DÉCEMBRE 2011

9 JANVIER 2012

Fernand Léger (1881-1955),
Les Deux Femmes sur fonds bleu,
1952

Huile sur toile, 56,3 x 57,3 cm,
Le Havre, MuMa, Inv. A 53.26,
© Florian Kleinfenn

Fernand Léger (1881-1955),
Composition aux deux matelots,
1951

Huile sur toile, 142,5 x 108,5 cm. Biot,
musée national Fernand Léger, donation
Nadia Léger et Georges Bauquier, Inv.
MNFL 95016, © RMN / Gérard Blot



Fernand Léger (1881-1955), figure majeure dans le paysage artistique des années 1950, avec son cycle sur les « constructeurs » faisant écho à la reconstruction, à la vie ouvrière, à l'exigence sociale de ces années d'après-guerre, devait trouver tout naturellement sa place dans le nouveau musée du Havre en construction. C'est ainsi que la peinture *Deux Femmes sur fond bleu* (1952), fut acquise auprès de l'artiste par Reynold Arnould en 1953 et immédiatement présentée dans l'exposition *De Corot à nos jours au Musée du Havre*, au Musée national d'art moderne à Paris en décembre de la même année. Le Musée du Havre a consacré par la suite une grande exposition à Léger en 1968, et acquis plus tard, en 1984, une autre œuvre : *Composition aux clefs* (1928).

Cette exposition-dossier, conçue en étroite collaboration avec le Musée national Fernand Léger réunira un ensemble de peintures, dessins dont la grande *Composition aux deux matelots*, 1951 (Musée National Fernand Léger), *Deux femmes aux fleurs*, 1954 (Tate Liverpool), et montrera la séquence peu connue *La fille au cœur préfabriquée*, superbe ballet amoureux de figures mécaniques et colorées sur fond de jazz, réalisée pour le film *Dreams that money can buy*, de Hans Richter en 1946.

CATALOGUE

Fernand Léger
Les Deux Femmes
sur fond bleu, 1952

Collection *Les Cahiers du MuMa*. Éditions Somogy.
40 pages, 20 illustrations

Auteurs : Diana Gay,
conservateur du Musée National
Fernand Léger à Biot et
Virginie Delcourt, attachée de
conservation au MuMa

ALPHONSE SALADIN

ARTISTE ET CONSERVATEUR

EXPOSITION

4-16 JANVIER 2012

Alphonse Saladin (1886-1953),
Baigneuse, 1935-1939.
© DR

Maurice Denis (1870-1943),
Le soir près de la tour, 1925
Huile sur toile. 52 x 49 cm, Le Havre,
MuMa, Inv. A 446, © Charles Maslard



Alphonse Saladin (1886-1953) fait partie de cette génération des artistes-conservateurs qui se sont succédé à la tête du musée du Havre jusqu'à une date avancée du XX^e siècle. Praticien de Rodin dans l'atelier duquel il travaille pendant quatre ans, c'est un sculpteur de qualité. Il joua un rôle important dans l'histoire du musée en créant « la Galerie des Modernes ». De 1925 à 1928, Saladin convainc de nombreux artistes parmi lesquels Maurice Denis, Vlaminck, Foujita... de vendre des œuvres pour la somme forfaitaire de 250 francs. Il réunit ainsi un ensemble conséquent bientôt présenté dans la nouvelle galerie aménagée à cet effet. L'exposition permet de retracer son parcours singulier, d'artiste et de conservateur.

CATALOGUE

Alphonse Saladin
Artiste et
conservateur

Collection *Les Cahiers du*
MuMa. Éditions Somogy.

32 pages, 20 illustrations

Auteurs : Christine d'Aboville,
historienne de l'art et Géraldine
Lefebvre, attachée de
conservation au MuMa

NICOLAS DE STAËL PAYSAGE (ANTIBES), 1955

EXPOSITION

11-29 JANVIER 2012

Nicolas de Staël (1914-1955),
Paysage, 1955
Huile sur toile, 116 x 89 cm, Le Havre,
MuMa, Inv. 2009.1.43 © Charles
Maslard

Denise Colomb (1902-2004),
Nicolas de Staël, 1954
Photographie, Paris, médiathèque de
l'Architecture et du Patrimoine, donation
Denise Colomb, Inv. 1L03679 ©
Ministère de la Culture - Médiathèque du
Patrimoine, Dist. RMN / Denise Colomb



La donation par Hélène Senn-Foulds de la collection de son père, Édouard Senn, a permis de faire entrer dans les collections une des œuvres ultimes de Nicolas de Staël, *Paysage (Antibes)*, 1955. Peu montrée jusqu'à ce jour, cette œuvre fait partie des toiles très importantes réalisées à Antibes par l'artiste, quelques semaines avant son suicide. En 1952, après une série de petits paysages peints en Normandie, qui le ramènent au sujet et à l'étude de la lumière, il découvre la lumière si différente du Sud. Son grand ami, le poète René Char a inventé pour parler de cette lumière l'expression « cassé-bleu », que Nicolas de Staël fait sienne quand il lui écrit ainsi : « j'étais un peu hagard au début dans cette lumière de la connaissance, la plus complète qui existe probablement, où les diamants ne brillent que l'espace d'un éclat d'eau très rapide, très violent. Le « cassé-bleu », c'est absolument merveilleux, au bout d'un moment la mer est rouge, le ciel jaune et les sables violets ».

Grâce aux prêts de la famille de l'artiste et du Musée Picasso d'Antibes, des œuvres de cette même période, dont le célèbre *Fort Carré d'Antibes*, 1955, viendront renforcer la compréhension de ce grand paysage marin.

CATALOGUE

Nicolas de Staël
***Paysage (Antibes)*,**
1955

Collection *Les Cahiers du MuMa*. Éditions Somogy.
32 pages, 10 illustrations
Auteurs : Jean-Louis Andral,
directeur du Musée Picasso,
Antibes

LE POÈTE ET LE VOLTIGEUR

JACQUES BERNE ET JEAN DUBUFFET, 40 ANS D'AMITIÉ

EXPOSITION

18-29 JANVIER 2012

Jean Dubuffet (1901-1985),
Ontogénèse, 1975
Vinyle sur panneau, 310 x 204,6 x
3,5 cm, Le Havre, MuMa, Inv. 1977.38,
© Florian Kleinfenn

Jacques Berne et Jean Dubuffet à
l'occasion de la signature de *Il y a*, en
février 1979
24,5 x 18 cm, Photo Augustin Dumage,
Bibliothèque municipale du Havre.



En 1977, en remerciement à la Ville du Havre qui lui a consacré une exposition rétrospective, Jean Dubuffet donne à sa ville natale *Ontogénèse*, une « grande découpe » réalisée l'année précédente, l'une des dernières œuvres du cycle de *l'Hourloupe* entamé en 1962.

Artiste inclassable, auteur d'un œuvre peint et sculpté considérable, Dubuffet ouvre et referme une succession de cycles à partir de 1942 jusqu'à *l'Hourloupe* et ses sculptures monumentales ou aux *Théâtres de mémoire*, aux *Mires* et aux *Psycho-sites* des années 80. Infatigable militant d'un art éloigné de la culture, Dubuffet a accompagné son exceptionnelle production plastique d'écrits littéraires et d'une correspondance très dense avec les hommes de lettres et les poètes de son temps.

L'amitié de toute une vie et les profondes affinités intellectuelles entre l'artiste et le poète Jacques Berne ont été, à partir de 1946, soutenues par une longue correspondance qui vient de rejoindre le fonds de la bibliothèque Salacrou grâce à la complicité d'Annick Berne.

Autour d'*Ontogénèse* et de peintures de Jean Dubuffet, dont certaines dédiées par l'artiste, l'exposition présente des dessins, une sculpture, et une pièce inédite, un tapis du cycle de *l'Hourloupe*.

Témoins de cette amitié de quarante ans, dialoguent livres et textes poétiques de Jacques Berne illustrés par Jean Dubuffet (*Il y a*, *Voici qu'ici*), dessins et maquettes, ainsi qu'une sélection de lettres dont certaines à « en-tête » dessinées par l'artiste, exposées pour la première fois.

CATALOGUE

**Le poète et le voltigeur
Jacques Berne
et Jean Dubuffet,
40 ans d'amitié**

Collection *Les Cahiers du
MuMa*. Éditions Somogy.

40 pages, 30 illustrations

Auteurs : Dominique Rouet,
conservateur à la Bibliothèque
Salacrou du Havre et Michèle
Blanchard, directrice du service
culturel du MuMa

LE SIGNAL, 1955-1961

HENRI-GEORGES ADAM

UN CHANTIER DE RESTAURATION MONUMENTAL POUR UNE SCULPTURE EMBLÉMATIQUE

Ce projet de restauration bénéficie du soutien financier exceptionnel de Suez Environnement, la Fondation du Patrimoine, la Fondation Total et Renofors ainsi que de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Haute-Normandie (Ministère de la culture et de la communication)

Henri-Georges Adam signant
le Signal, 1960.
Photographie : droits réservés



Le Signal, sculpture monumentale commandée par l'État en 1956 à Henri Georges Adam pour prendre place sur le parvis du Musée-Maison de Culture, fait partie intégrante du musée et de son identité.

La conception de cette grande sculpture de béton armé, longue de 22 mètres pour un poids d'environ 22 tonnes, est le fruit de plusieurs années d'études, de 1955 à 1960. Sa mise en œuvre constitua un défi technique. *Le Signal*, bien que creux, est d'une portée assez extraordinaire et repose pour à peine un quart de sa longueur sur son socle. Le choix du béton armé, tout en permettant de résoudre les problèmes de portance, revêt un intérêt bien particulier dans une ville toute juste reconstruite, sous l'égide de Perret, avec ce matériau des temps modernes. Les photographies anciennes du *Signal* au moment de son inauguration et sur la maquette du projet montrent une œuvre d'aspect bien différent que celui que nous connaissons actuellement. La surface supérieure de l'œuvre était d'une tonalité blanc rosée, lumineuse, et la pointe d'aluminium qui le termine, brillante.

Depuis cinquante ans, placée sans protection sous les vents dominants, elle subit de plein fouet les intempéries et l'érosion. Sa restauration, qui fait véritablement partie des manifestations du cinquantenaire du musée, lui rendra son aspect d'origine, permettant de lui redonner toute son identité, sa présence comme signe fort dialoguant entre la mer, le port et le musée. Le chantier se prolongera pendant quatre mois. Protégé (et dérobé donc aux regards), sous un grand dispositif bâché, le chantier de restauration sera néanmoins visitable. On pourra suivre, dans une salle du musée, l'évolution de la restauration et un espace collaboratif invitera les Havrais à apporter leurs témoignages sur la construction du musée et de la sculpture : photographies, affiches, programmes, souvenirs... et à participer à un grand bal populaire qui sera organisé lors de son dévoilement.

La restauration du *Signal* sera réalisée par la société Renofors, spécialiste de la restauration des bétons (Cité Radieuse de Le Corbusier à Marseille, Théâtre des Champs-Élysées à Paris...)



ANIMATIONS ET SPECTACLES

CONCERTS, DANSE, THÉÂTRE, CINÉMA, ATELIERS, COLLOQUE...

MUSIQUE

Musique à la carte

- **Piano** : autour d'Olivier Bernard
> Jeudi 10 novembre 2011 à 12h15
- **Pièces pédagogiques pour piano à quatre mains**. Françoise Baert et Jean-Paul Buisson
> Jeudi 24 novembre 2011 à 12h15
- **Récital Mahler** : un programme de lieder proposé par l'Opéra de Rouen. Albane Carrère, mezzo-soprane. Alice Ader, piano
> Jeudi 8 décembre 2011 à 12h15
- **Télescopages**. François Lebègue, clarinette basse et contrebasse, et Jean-Paul Buisson, piano
> Jeudi 19 janvier 2011 à 12h15

Concerts

- **West Side Story**. Danses symphoniques extraites de *West Side Story* de Leonard Bernstein, arrangement John Musto. Concert à 4 mains et 2 pianos. Florence Génisson et Domitille Bes, piano. Une version de l'œuvre de Bernstein proposée au cœur de l'exposition en prélude au concert exceptionnel du lendemain.
> 21 octobre 2011 à 18h00

- **West Side Story**. L'Orchestre de l'Opéra de Rouen-Haute-Normandie et l'Ensemble les Découvertes, l'Orchestre de la Ville du Havre sous la direction de Xavier Le Roux. Les inoubliables thèmes de *West Side Story*, *Maria*, *Tonight*, *America...* dans une version éblouissante pour grand orchestre symphonique.
> Samedi 22 octobre à 20h00 au Théâtre de l'Hôtel de Ville
> Avant-concert *MuMa Story* à 19h30.
- **Vivaldi / Bach / Opéra de Rouen**
Antonio Vivaldi, *Les Quatre Saisons*.
Johann-Sebastian Bach, *Concerto Brandebourgeois n° 5*. Violons : Jane Peters, Hervé Walczak, Hélène Bordeaux. Alto (non précisé).
Violoncelle : Florent Audibert.
Contrebasse : Baptiste Andrieu.
Flûte : Jean-Christophe Falala.
Clavecin (non précisé)
> Samedi 5 novembre à 18h00
- **Look of sounds**. Ensemble Alternance / Iannis Xenakis / Raphaël Cendo. Cette « composition musicale » s'articule autour d'un film de 1962 sur le compositeur français

Iannis Xenakis et une création de Raphaël Cendo de 2011. En étroite collaboration avec l'Ensemble Alternance, Jacques Ghestem, violon, Frédéric Baldassare, violoncelle, Jean-Marie Cottet, piano et Jean-Luc Menet, flûte.

> Samedi 3 décembre à 18h00

- **Thomas Enhco Trio**. Thomas Enhco, Nicolas Charlier à la batterie et Chris Jennings à la contrebasse. Ils explorent et mélangent les éléments aux influences variées, jazz, musique classique et pop-rock, avec une intelligence et une énergie fantastiques.
> Vendredi 9 décembre à 18h00
- **Concert de l'Outre-mer**. Alain Jean Marie, piano solo. Explorateur de l'imaginaire des Amériques, Alain Jean-Marie vous convie à un voyage en piano solo au-delà des mers. Partenariat MuMa / le JUPO
> Samedi 10 décembre
- **Dame Rose visite Kurt Weill**. Dame Rose, c'est la savoureuse association d'une mezzo-soprano à la culture baroque, d'un clarinettiste classique et d'un guitariste de rock.



ANIMATIONS ET SPECTACLES

CONCERTS, DANSE, THÉÂTRE,
CINÉMA, ATELIERS, COLLOQUE...

Ils ont sélectionné dix chansons extraites des comédies musicales *L'opéra de quat'sous* et *Lady in the dark*, et du ballet *Les sept péchés capitaux*.

> Jeudi 15 décembre à 18h00

- **Grapes.** Un rendez-vous musical à ne pas manquer pour tous les amateurs de mélodies revigorantes, rageuses et électriques.
> Samedi 14 janvier 2012 à 18h00

THÉÂTRE

- **Peter de Bie / Compagnie Dérézo.** Un cabaret festif et flamboyant. En partenariat avec le Volcan, Scène nationale. Des dîners d'anniversaire réuniront Peter de Bie, artiste culinaire et la compagnie Dérézo et ses Microfictions pour trois heures de réjouissances et de surprises.
> Les 16, 17, 18, 19 octobre à 19h30
- **Théâtre de l'Impossible. 50 ans, pas une ride.** Musique et théâtre sont imbriqués dans un parcours humoristique et visuel où le détail a son importance.
> Les 25 et 26 novembre à 18h00
- **Opéra Pagaï.** Suivez notre guide assermenté de l'« Office National du Patrimoine Humain » qui, grâce à une technologie audio-guidée révolutionnaire, vous entraînera dans les collections humaines du MuMa. En partenariat avec le Volcan, Scène nationale. Parcours de 40 mn. 18 départs échelonnés entre 15h00 et 19h15.
> Les 20, 21 et 22 janvier 2012

DANSE

- **Hervé Robbe et Richard Deacon, Un terrain encore vague.** Créée dans le cadre du festival Météores 2011, en collaboration avec le Centre chorégraphique national du Havre-Haute-Normandie, cette œuvre est interprétée par deux artistes, Hervé Robbe et Johanna Lemarchand, sur une musique de Romain Kronenberg.
> Les 16, 17, 18 novembre à 18h00

CINÉMA

1961, une année

cinématographique

En partenariat avec le Cinéma le Studio. Horaires au Cinéma « Le Studio »

3, rue du Général Sarrail

Tél. : 02 35 43 64 63

www.cinema-le-studio.fr

COLLOQUE

Malraux, les arts et la culture

Samedi 19 novembre de 10h00 à 13h00. Les intervenants sont membres de l'association Amitiés internationales André Malraux (AIAM).

- **La Culture vue par André Malraux.** Janine Mossuz-Lavau, Directrice de recherche au CNRS, CEVIPOF (Sciences-Po Paris).
- **Le grand rêve des maisons de la Culture.** Charles-Louis Foulon, Historien. Maître de conférences à Sciences-Po Paris.
- **Malraux et les impressionnistes,** Moncef Khemiri, Professeur à la Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités, Université de la Manouba, Tunisie.
- **Le cheminement de Malraux écrivain d'art (1922-1976),** Christiane Moatti, Professeur émérite à la Sorbonne-Paris III.

Samedi 19 novembre à partir de 15h00

- **Les Métamorphoses du regard.** Quatre films réalisés par Clovis Prévost en 1973. (Maeght Éditeur et Ina.)

- **West side story** (Robert Wise)
> du 26 octobre au 8 novembre.
- **Divorce à l'italienne** (Pietro Germi)
> du 7 au 20 décembre.
- **The Misfits / Les Désaxés** (John Huston)
> du 4 au 17 janvier.

Film

- **Compagnie Akté.** [Monolith] LEH#1 et [Monolith] TSR#2
Au fil des voyages, la compagnie pose un monolithe de verre sur les places publiques.
> du 21 au 27 novembre 2011

FÊTE DE CLOTÛRE

Fête de finissage de l'exposition *On n'est pas sérieux quand on a 50 ans*

- **Soirée Yéyé :** DJ 60's aux 45 tours, et autres surprises.
> Samedi 28 janvier à 19h00



AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES

Visites guidées pour les individuels

- **Présentation de l'exposition 1961. Construire un musée imaginaire.** Tous les dimanches à 15 h 00 et 17 h 00 sauf les dimanches 25 décembre et 1^{er} janvier.
 - 15 h 00 : visite de l'exposition *Les territoires du désir ou les métamorphoses d'un musée imaginaire*
 - 17 h 00 : visite de l'exposition-dossier en cours, *Coups de projecteur sur les collections du MuMa*
- **Visites MuMa / Ville d'Art et d'Histoire « 50 ans d'architecture au Havre ».** Une visite de l'exposition suivie d'un parcours dans la ville des années cinquante et soixante. Sur réservation.
 - 14 h 00 Visite de l'exposition
 - 15 h 00 Parcours dans la ville

> *Samedis 5 novembre, 3 décembre 2011 et 7 janvier 2012*

ATELIERS JEUNE PUBLIC

Sur réservation au 02 35 19 62 72. Tarifs : 10,50 € la séance pour un cycle de plusieurs séances, demi-tarif pour les abonnés.

Ateliers du mercredi

- **Gauguin : paysages et vahinés, vers un nouvel exotisme (7-13 ans).** Techniques mixtes : peinture et collage avec Gaëlle Cornec.
 - > *Les mercredis 9, 16 et 23 novembre de 14 h 00 à 16 h 00*
- **Découvrons ensemble le réaccrochage du musée! (7-13 ans).** Plat du jour suivant arrivage avec Jeanne Busato.
 - > *Les mercredis 30 novembre, 7 et 14 décembre de 14 h 00 à 16 h 00*
- **L'Hourloupe ou comment sortir du cadre (7-13 ans).** On s'aventure hors des sentiers battus dans le monde extraordinaire de Jean Dubuffet. Techniques mixtes avec Jeanne Busato.
 - > *Les mercredis 11, 18 et 25 janvier de 14 h 00 à 16 h 00*

Ateliers de vacances de la Toussaint

- **Ateliers de la Toussaint : Maeva et Manava en Polynésie (6-13 ans).** Exposition-atelier. Une exposition-atelier imaginée par Citémômes dans le cadre de l'année des Outre-mer. Le jeune public est invité à faire un grand voyage en direction de l'océan Pacifique, à

Retrouvez toutes les informations concernant les expositions et les événements du cinquantième anniversaire et apportez votre contribution sur le blog dédié à l'anniversaire du MuMa :

<http://www.muma-lehavre.fr/blog-50ans>



l'aventure vers Tahiti et ses îles. Il apprivoise la nature et se transporte vers ces paysages magnifiques.

> Du 24 octobre au 2 novembre (sauf le 1^{er} novembre) de 14h00 à 17h00

– **Des visites sont particulièrement destinées aux scolaires sur réservation.**

> Les 3, 4 et 7 novembre à 9h00, 10h00, 14h00 et 15h00

> Les 5 et 6 novembre à 14h00, 15h00 et 16h00 : visites jeune public à partir de 6 ans

> dimanche 13 novembre à 15h00, dans le cadre du « Moment en famille », une visite et un atelier.

– **Les explorateurs (6-12 ans).**

En lien avec l'Année de l'Outre-mer et la Transat Jacques Vabre, l'Invitation au Voyage et la Ville du Havre proposent des ateliers d'initiation aux diversités musicales et culturelles. Chants, percussions, danses des mondes sont à l'honneur au MuMa.

Entrée libre sur inscription. Contact : communication@invitationauvoyage.fr. Tél. : 02 35 44 68 67

> Du 26 octobre au 4 novembre de 14h00 à 17h00

Ateliers de Noël

Avec les trois drôles de dames (Jeanne Busato, Emmanuelle Riand et Gaëlle Cornec). Trois ateliers d'une séance.

– **N'oubliez pas mon petit soulier (4-6 ans et 7-13 ans).** Apportez une vieille paire de chaussures, nous fournissons le reste. Dépôt de cadeaux garanti au pied du sapin.

> Les 19 et 22 décembre de 14h00 à 16h00

– **Christmas light (4-6 ans et 7-13 ans).** Créez des loupottes rigolotes pour éclairer le chemin de vous savez qui...

> Le 21 décembre de 14h00 à 16h00

ATELIERS POUR LES ADOS ET LES ADULTES

Sur réservation au 02 35 19 62 72. Tarifs : 11 € la séance pour un cycle de plusieurs séances, demi-tarif pour les abonnés et les étudiants. Matériel fourni.

– **Pour-trait.** Le portrait nous montre autant une manière de voir, qu'une manière de se montrer. En étant alternativement portraituré et portraiturant, nous construirons graphiquement le portrait comme une question de regard. Avec Patrice Balvay, plasticien.

> Samedi 26 novembre

– **Re-composé.** Un souvenir représenté est toujours un souvenir recomposé. En combinant des images et en leur donnant matière et couleur, nous rejouerons la scène. Techniques mixtes avec Patrice Balvay.

> Samedi 3 décembre

– **Dessin ou photographie?** Une immersion dans les documents d'archives utilisés comme matériau plastique. Techniques variées et grand format avec Delphine Thibon.

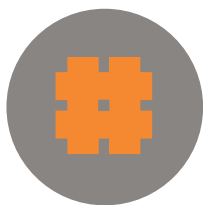
> Samedis 5, 12, 19 novembre

– **Pur-couleur.** L'usage de la couleur directement sortie du tube a déterminé la peinture moderne. Avec un nombre réduit de couleurs « pures », nous expérimenterons comment elles redéfinissent l'espace figuratif en peinture. Peinture avec Patrice Balvay.

> Samedi 10 décembre

– **L'espace de Nicolas de Staël.** De la figuration à l'abstraction, le paysage se structure en larges aplats aux variations tonales subtiles ou aux couleurs saturées. Peinture et techniques mixtes sur grands formats avec Jeanne Busato.

> Samedis 7, 14, 21 janvier 2012



LES MÉCÈNES

L'ENSEMBLE DE L'OPÉRATION EST PORTÉ PAR LA VILLE DU HAVRE

L'exposition *On n'est pas sérieux quand on a... 50 ans* bénéficie du mécénat exceptionnel et spécifique de :



Suez Environnement



Cic Nord Ouest

ainsi que des subventions de



la Direction Régionale
des Affaires Culturelles
de Haute-Normandie
(Ministère de la culture
et de la communication)



la Région
Haute-Normandie



le Département
de Seine-Maritime

Par ailleurs, la restauration de la sculpture monumentale *Le Signal*, de Henri-Georges Adam a bénéficié du mécénat exceptionnel de :

Suez Environnement
Renofors

la Fondation du Patrimoine
la Fondation Total

ainsi que de la subvention de :

la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Haute-Normandie
(Ministère de la culture et de la communication)

En octobre 2010, Le MuMa lançait son cercle de mécènes
qui regroupe déjà les entreprises suivantes :

AUXITEC INGÉNIÉRIE

CIC Nord-Ouest

GDF SUEZ

GROUPAMA TRANSPORT

SNPEI

(Société Normande de Presse
d'Édition et d'Impression)

SOGET

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

TOTAL

Raffinerie de Normandie

CHALUS CHEGARAY & CIE

ETARES

HDS

(Havre Distribution Service)

SUPER U

Saint-Romain de Colbosc



INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE MALRAUX

2, boulevard Clemenceau - 76600 Le Havre
Tel. : 02 35 19 62 77 / Fax : 02 35 19 93 01
Courriel : museemalraux@lehavre.fr
Site : <http://musee-malraux.ville-lehavre.fr>
Facebook : <http://www.facebook.com/MuMaLeHavre>
Flickr : <http://www.flickr.com/groups/muma-lehavre/>

Retrouvez toutes les informations concernant les expositions et les événements du cinquantième anniversaire et apportez votre contribution sur le blog dédié à l'anniversaire du MuMa :

<http://www.muma-lehavre.fr/blog-50ans>

HORAIRES D'OUVERTURE

Du lundi au vendredi de 11h00 à 18h00
Le samedi et dimanche de 11h00 à 19h00
Fermé le mardi et les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet, 11 novembre, 25 décembre.

TARIFS

- Plein tarif : 5 €
- Tarif réduit : 3 €
- Gratuit chaque premier samedi du mois et pour les moins de 26 ans.
- Pass 50^e anniversaire plein tarif : 15 €
- Pass 50^e anniversaire tarif réduit : 9 €
(entrée illimitée au musée pendant toute la durée de *On n'est pas sérieux quand on a... 50 ans*)

RELATIONS AVEC LA PRESSE

HEYMANN, RENOULT ASSOCIÉES

SARAH HEYMANN, ELÉONORE GRAU
29, rue Jean-Jacques Rousseau – 75001 Paris – Tél. 01 44 61 76 76
Courriel : e.grau@heyman-renoult.com
Documents téléchargeables sur le site : www.heyman-renoult.com